

A close-up, red-tinted photograph of several human eyes looking in various directions. The eyes are the central focus, with some appearing more prominent than others. The overall mood is intense and mysterious.

MYRIAM LEROY  
**les yeux rouges**

ROMAN  
SEUIL



# LES YEUX ROUGES

## Du même auteur

Ariane

*Don Quichotte, 2018*  
*et « Points », n° P5008*

*MYRIAM LEROY*

# LES YEUX ROUGES

roman

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-142908-4

© Éditions du Seuil, août 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*Une convulsion la rabattit sur le matelas.  
Tous s'approchèrent. Elle n'existait plus.*

*Madame Bovary (1857)*  
de Gustave Flaubert



*À Justin et Elfi*



Il s'appelait Denis. Il était enchanté.

Nous ne nous connaissions pas. Enfin, de toute évidence, je ne le connaissais pas, mais lui savait fort bien qui j'étais. Il m'écoutait à la radio, il appréciait beaucoup mon travail qu'il suivait de près et sur lequel il pouvait même se poser en exégète, LOL, raison pour laquelle il se permettait cette intrusion sur Facebook (en espérant qu'elle ne me gêne pas).

Il me trouvait très charmante, vraiment. Et pas seulement jolie, d'ailleurs. Il y avait dans mon regard comme une fêlure, une brisure, il ne savait comment dire, mais il y avait au fond de mes prunelles quelque chose, quelque chose de triste qui avait piqué sa curiosité.

Que je ne me méprenne pas surtout, il ne me faisait aucun gringue. Il était en couple depuis perpète et pour perpète, en ménage oui, emoji clin d'œil, et fier papa d'un fiston de 7 ans.

Denis était employé administratif dans une entreprise pharmaceutique, un boulot relativement chiant – comme je pouvais m’en douter – mais plutôt bien payé, alors il restait là, comme un gentil clébard, à se faire ses trois mille balles par mois, presque un salaire de manager alors qu’il n’avait aucun diplôme, alors que l’école et lui ça avait toujours fait deux, trois même, MDR. Voilà pourquoi il s’estimait chanceux d’avoir trouvé ce job, pourquoi il se tenait à carreau, lui qui avait pourtant un tempérament rebelle, lui qui avait donné du fil à retordre à l’autorité toute sa vie et qui se qualifiait encore aujourd’hui à 49 balais de sale gosse, emoji petit diable.

Avais-je entendu parler de la page Facebook *Denis la Menace* ? C’était sa soupape de décompression, son violon d’Ingres. Il me refilait le lien, je n’avais qu’à cliquer si ça me disait.

C’était là qu’il était vraiment lui, là qu’il exultait, emoji biceps.

Depuis tout petit, il était dévoré par la passion du cinéma. Trop flemmard pour réaliser un film et surtout pas assez introduit pour percer, il croyait avoir finalement trouvé sa voie en proposant des critiques de films, comptes rendus de conférences de presse et interviews d’artistes.

La presse d’État, les médias aux ordres (que je ne me vexe pas, il ne disait pas ça pour moi) avaient toujours snobé sa prose. Trop indépendante. Pas assez « corporate ». Il ne

## LES YEUX ROUGES

faisait pas de courbettes aux réalisateurs subventionnés. Alors puisqu'il n'y avait rien à espérer de nos institutions, Denis s'était sorti les doigts et avait créé son propre truc, sa page, un espace libre, loin des préoccupations commerciales et idéologiques des sites et journaux de l'establishment.

Alors non, il ne lui avait pas échappé que moi-même je bosais pour la *Pravda* et il ne me jugeait pas, fallait bien bouffer. Mais il avait la certitude qu'au fond de moi s'ébrouait un chien aussi fou que lui et c'est cette dissonance cognitive-là qu'il aurait voulu explorer dans une interview, un entretien à publier sur sa page que je lui accorderais à ma meilleure convenance, dans le contexte qui me ferait plaisir.

Si je le souhaitais, je pouvais aller lire sa rencontre avec Robert Rodriguez, un papier d'anthologie – disait-il sans se vanter – qui lui avait permis de gagner l'estime du milieu, petit milieu de petites putes soit dit en passant. Comme quoi, quand on ne prêtait allégeance qu'à sa conscience, il restait des gens qui savaient l'apprécier.

Maintenant, la balle était dans mon camp. Il m'embrassait (en tout bien tout honneur), emoji rougissant.

C'était gentil de lui avoir répondu. Vraiment, il en était très heureux. Même si j'avais mis le temps, mais vieux motard

## LES YEUX ROUGES

que jamais, emoji qui pleure de rire. I made his day et sans doute his week. Il se doutait bien que je devais être sollicitée de toutes parts et il s'attendait à passer inaperçu avec sa bouteille à la mer. Denis se sentait privilégié. C'était pas tous les jours qu'on pouvait papoter avec une star (même s'il se doutait que je réfuterais cette manière de me désigner, il maintenait : j'étais bel et bien une star).

Qu'allait-il bien pouvoir m'écrire à présent pour conserver mon intérêt ?

Des blagues ? Il n'en connaissait qu'une, celle du zoophile qui entrerait dans un bar, LOL.

Des compliments ? Il présumait que j'en recevais déjà des pelletées et que ce n'était certainement pas la basse flagornerie qui pouvait singulariser qui que ce soit dans la nuée de mes prétendants. (Tiens, en parlant de nuée, il avait assisté à une murmuration d'étourneaux sur la grand-route en rentrant chez lui. Savais-je qu'on disait murmuration ? N'était-ce pas sublime ? Il en aurait pleuré, du ballet de ces oiseaux. Il ne manquait que *l'Adagio d'Albinoni* en fond sonore.)

Qu'avais-je envie de savoir (si d'aventure j'avais envie de savoir quelque chose) à son propos ?

Lui, il était terriblement curieux. De tout. De moi. De tout sur moi. De la vie que je menais, de la marque de mon après-shampooing, de mon opinion sur le conflit israélo-palestinien,

## LES YEUX ROUGES

sur la bagarre entre pro et anticacahuètes dans les M&M's, de ma pointure UK... De tout, quoi.

Pour dire vrai, il s'emmerdait comme un rat au taf, ses collègues étaient d'un sinistre. Personne à qui parler, personne pour se marrer. Il vivait pour ainsi dire littéralement le jour de la marmotte : chaque semaine était une photocopie de la précédente et il ne faisait maintenant même plus semblant de rester éveillé. Là par exemple, il sortait d'un roupillon. Il avait des techniques, des planques, depuis quelque temps il faisait la sieste au bureau après le repas. Il devait bien le reconnaître : d'un point de vue intellectuel, il était sous-stimulé.

Longtemps, il en avait pris son parti. Le côté répétitif de la tâche et l'absence d'interactions vivifiantes lui avaient permis de se forger une vie intérieure. Au fond, l'ennui avait été son université. Il lui avait donné le loisir de penser, de creuser, de progresser dans l'arborescence infinie des questions existentielles. Mais aujourd'hui il en avait sa claque. Il avait envie slash besoin d'un sparring partner, comme à la boxe. En l'occurrence d'une sparring partner : moi. Une adversaire et surtout une alliée, quelqu'un qui aurait le niveau, quelqu'un d'intransigent qui placerait la barre haut, qui esquiverait et renverrait la balle. Une dose de dope mentale. Il avait putain de besoin d'une activité épistolaire qui reconnecte les circuits. Inconsciemment, à chaque fois qu'il rencontrait quelqu'un, il

## LES YEUX ROUGES

lui faisait passer ce casting. Et à tous les coups, le candidat échouait.

Jusqu'à ce jour béni où j'étais apparue dans son radar.

Il ne voulait pas m'effrayer, mais il avait misé tous ses jetons sur mon numéro.

Acceptais-je le défi ? Topais-je là, emoji poing ?

Me raconter sa vie d'abord ? Peut-être, au fond. Elle n'était pas plus nulle que celle d'un autre et, à certains égards, elle était même parfois plutôt cool.

Eh bien il était né à la campagne, avait grandi dans une jolie maison en pierre avec un grand jardin, une enfance heureuse avec un papa pilote de ligne qui, le pauvre, n'était pas souvent là et une maman qui s'occupait de sa progéniture. Pas de frère, pas de sœur, mais une quantité de chiens. Le couple de ses parents était toujours debout aujourd'hui malgré les nombreux orages qui s'étaient abattus sur leur mariage. Ghislaine et René étaient la preuve vivante qu'on pouvait voir rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux.

Ces histoires de stars à la con qui divorçaient comme on prenait le bus, Denis, ça le foutait en rogne comme pas permis.

## LES YEUX ROUGES

Sa mère à lui aurait pu partir dix fois, cent fois, elle aurait même dû selon les normes en vigueur aujourd'hui, mais elle avait tenu bon. Le paternel n'était pas un homme facile, il en convenait, il était soupe au lait, parfois brutal et même s'il ne l'avait jamais vu lever la main sur la daronne c'était, on ne pouvait le nier, un macho à l'ancienne, un pilote quoi, viril, physique, un mec qui dévoilait peu ses sentiments. Et puis l'époque était aux seconds bureaux, aux maîtresses, à la fréquentation de bordels et, si tout cela était jadis plus ou moins toléré par la société, il fallait pouvoir l'encaisser quand on était la première concernée.

Mais sa maman était restée. Elle avait cultivé son jardin, au propre comme au figuré. Et aujourd'hui, à l'heure de voir grandir son petit-fils aux côtés de son mari désormais retraité, elle savait qu'elle avait fait le bon choix et elle ne regrettait rien.

Denis avait pour cette femme le plus profond respect. Elle avait tout sacrifié pour son enfant unique et son époux, tout. Sa jeunesse, sa beauté (car elle avait été très belle), son confort et même ses études d'infirmière, métier qu'elle n'avait jamais exercé – au-delà bien sûr de l'enceinte de leur propriété. Si le mot dignité avait un visage, ce serait celui de sa mère.

Et ce alors que Denis, et il n'en était pas fier je pouvais le croire, l'avait fait tourner chèvre pendant toute son adolescence, à faire le mur, à fumer des bédos, boire, conduire

bourré, ramener à la maison toutes les brebis galeuses du quartier... Et Ghislaine de son côté qui allait le conduire et le rechercher, qui l'attendait sans dormir quand il découvait, lui préparait un petit déjeuner de Viking quand il avait l'estomac en feu d'avoir trop picolé... Tout ça sans se plaindre, jamais.

Quand il voyait les mères d'aujourd'hui revendiquer leurs ratés et imperfections sur Instagram comme si c'était épataant, quand il jetait un œil à leurs salons en bordel, leurs gamins tout crottés et leurs trainings peau de pêche, il se disait qu'elles feraient bien de faire un stage chez sa mère, toujours tirée à quatre épingles, souriante, sereine, même après avoir torché des chiottes.

Le problème, quand on avait été élevé par une femme pareille, c'était que toutes les autres pâtissaient forcément de la comparaison. Il avait mis du temps à se caser et si cette fois, ça y était, il ne pouvait s'empêcher, quand il observait sa femme, de revoir sa mère en surimpression, pour laquelle tout semblait tellement plus simple et plus gai.

Personne dans la famille n'avait jamais fréquenté le moindre psy, fait la moindre cure, essuyé la plus petite dépression (concept moderne qui laissait Denis perplexe), et encore moins de burn out, de bore out ou de brown out – pour parler comme une névrosée.

Lui-même n'avait jamais ressenti le besoin de vidanger ses poubelles intérieures auprès de qui que ce soit : parmi

ce que ses parents lui avaient enseigné, la pudeur était une vertu cardinale. Il trouvait que les gens qui s'exposaient, lisibles sans peine sur tous les supports, n'avaient dès lors plus le moindre intérêt. Il regrettait par exemple ce temps où les stars étaient stars, distantes, muettes voire mutiques, où le public ne savait rien de la couleur de leurs chaussettes ou de leurs opinions politiques. Les « chanteurs engagés » lui donnaient envie de distribuer des low-kicks balayettes. Et que dire des actrices militantes écologistes ? Qu'elles fassent leur job et qu'elles la ferment. On ne leur demandait rien de plus. Les spectateurs n'avaient nul besoin qu'on leur donne des leçons de compostage et de conduite à vélo, encore moins venant de multimillionnaires qui ne se déplaçaient qu'en berline avec chauffeur et avaient des Conchitas à demeure.

Denis tentait d'élever son fils en adéquation avec les préceptes qui avaient présidé à son éducation et il pensait qu'il ne s'en sortait pas trop mal jusqu'ici. James était un gamin poli qui disait bonjour et merci, un kid qui réussissait tout ce qu'il entreprenait, ramenait des notes nickel, jouait au foot avec talent et se faisait déjà son propre argent de poche en lavant les bagnoles du quartier.

Denis ne pouvait se vanter d'avoir toujours été un mec bien, mais un bon père ça oui.

Fiooou, eh bien il pensait m'en avoir déjà dit pas mal sur lui. C'était rigolo comme il se confiait alors qu'il venait de

## LES YEUX ROUGES

dire qu'il était pudique ! C'était moi qui devais susciter ça. Il décelait chez moi un sens de l'écoute (enfin de la lecture, LOL) remarquable.

Il me laissait, il sortait Madame ce soir. Un cinéma et un restaurant, ça faisait longtemps.

Emoji petit chat qui fait un bisou.

Ça y était, il avait enfin débusqué ce qui dans mes yeux l'avait tant interpellé. C'était leur côté légèrement tombant même lorsque je souriais, cet air qui disait que derrière l'allure insouciante d'une belle fille de mon âge subsistait une gravité, un adorable stigmaté de malheur résigné.

Denis était remué par sa découverte. Il sentait qu'il détenait peut-être la clé de nos conversations à venir. Il m'invitait à lui en dire plus sur moi, à ne pas rester sur ma réserve.

Pour m'y inciter, il pouvait à nouveau ouvrir les hostilités et se dévoiler lui-même encore un peu.

Plus que tout au monde, il adorait le chocolat. Il se surnommait d'ailleurs l'homme-chocolat (clin d'œil à Olivia Ruiz qu'il trouvait très mignonne). Si je voulais le faire succomber, c'était très simple, il fallait que je lui prépare une fondue au chocolat. Avec des fraises. Hmmm, il en salivait déjà rien que d'y penser.

Juste après le chocolat venait le cinéma.

## LES YEUX ROUGES

En face, X, jeune femme à la beauté vénéneuse, arborait le teint hâlé des vacanciers tout juste rentrés de villégiature. Dans son tailleur-pantalon marine, X avait la prestance que lui connaissent les auditeurs du service public. Oserait-on dire qu'elle se présentait en conquérante ?

En un coup d'œil, on comprenait que ce qui se jouait ici était moins un procès qu'une confrontation cruelle entre deux classes sociales.

Elle accusait Denis de remarques sexistes, il lui reprochait de vouloir le tuer (!) mais elle persistait, pimpante et décollée, à tenir un rôle de victime. Le tableau était pourtant noir : l'expert psychiatre parlait même de paraphrénie.

Suivi par le procureur, il requérait son placement au sein d'un établissement de soins psychiatriques résidentiel de sécurité moyenne : au final, X ne fera l'objet que d'un rappel à la loi.

Ce simulacre de justice ne renforcera pas la foi des citoyens en leurs institutions.

Gageons que X pourra tirer les leçons d'une vindicte populaire qui ne tardera probablement pas à s'abattre sur elle.

Les réseaux sociaux ont au moins ceci de bon : sur Internet, personne, pas même X, n'est à l'abri d'un retour de bâton. Alors qu'elle n'avait pas encore quitté la salle, il semblait que déjà elle avait les yeux rouges.

Mes plus chaleureux mercis à Pascal Claude, Benjamine Bovy, Laurent Chalumeau, Véronique Cranenbrouck, Laurent Hoebrechts, Caroline Désir, Romain Detroy, Rachida Boukamher, Florence Hainaut, Sébastien Ministru, Olivier Monssens et Delphine Harou pour leur relecture laser, leurs conseils et leur soutien.

J'aimerais aussi exprimer ma profonde reconnaissance à l'Association des journalistes professionnels (Belgique), en particulier à Martine Simonis, pour l'intérêt qu'elle porte aux thématiques du harcèlement et du sexisme.